

Francophonies d'Amérique



Un amour de chat de Michel Lavoie (Vanier, Éditions L'Interligne, 2001, 112 p.)

La porte des ténèbres de Skip Moën (Vanier, Éditions L'Interligne, 2001, 112 p.)

Mystères et chocolats d'Anne-Marie Fournier (Vanier, Éditions L'Interligne, 2001, 84 p.)

Martine Jacquot

Number 13, Summer 2002

Francophonies et résistance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005259ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005259ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jacquot, M. (2002). Review of [*Un amour de chat* de Michel Lavoie (Vanier, Éditions L'Interligne, 2001, 112 p.) / *La porte des ténèbres* de Skip Moën (Vanier, Éditions L'Interligne, 2001, 112 p.) / *Mystères et chocolats* d'Anne-Marie Fournier (Vanier, Éditions L'Interligne, 2001, 84 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (13), 179–181. <https://doi.org/10.7202/1005259ar>

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

UN AMOUR DE CHAT

de MICHEL LAVOIE

LA PORTE DES TÉNÈBRES

de SKIP MOËN

MYSTÈRES ET CHOCOLATS

d'ANNE-MARIE FOURNIER

(Vanier, Éditions L'Interligne, 2001, 112 p. ; 112 p. ; 84 p.)

Martine Jacquot
Université Acadia

Les Éditions L'Interligne à Ottawa viennent de lancer une nouvelle collection jeunesse, « Cavales », dirigée par Chantal Mongeon et Stefan Spenak. Les livres s'adressent, selon le cas, aux enfants de neuf ans et plus, ou aux adolescents de douze ans et plus. Les couvertures et la présentation sont très agréables. Les trois titres parus ont en commun de situer l'action en Ontario.

Le premier livre de la collection, *Un amour de chat*, de Michel Lavoie, malgré son titre alléchant et la catégorie humour dans laquelle il s'insère, est un vrai pensum. L'histoire n'est pas intéressante et le style, pompeux. Le personnage principal devrait être un chat, d'après le titre, mais on ne voit que très peu ce minou, nommé Pantoufle. Son maître, Pierre, surnommé Piston, a des visions prémonitoires qui lui annoncent que son chat a été kidnappé. On sait qu'il tient à cet animal qui lui a un jour sauvé la vie. Maintenant, c'est à son tour, aidé de ses deux amis, Serge et Mireille, de le retrouver. Ses découvertes confirment que le chat a été enlevé par une bande de malfaiteurs qui veulent utiliser le gros félin pour cacher des diamants dans son collier, afin de continuer le trafic auquel ils se livraient avant la disparition du chat du chef des bandits. C'est ainsi qu'on suit un clochard et des truands dans différents lieux d'Ottawa et qu'on assiste aux bravoures du jeune protagoniste Pierre, partagé entre son envie de retrouver son chat et son désir pour la belle Mireille.

L'histoire est pathétique. Mais surtout, le style est prétentieux. Il se voudrait drôle, mais tombe dans le jeu de mots facile, sans compter les allusions à des questions politiques ou sociales qui s'adressent plus à des adultes qu'à des adolescents. Les phrases sont bien trop longues, et les parenthèses en italique qui servent de commentaires de l'auteur sont terriblement ennuyeuses. Très complaisant, le style se perd dans d'interminables jeux d'onomatopées :

« Qui est ce moche individu qui le tapote sur la caboche comme s'il était une poche de roche ? » (p. 11). Ou encore, on tombe dans les jeux de synonymes :

Pierre prend son courage à deux mains et, de l'autre main (vive les rêves !), il saisit une immense pierre, disons une roche moyenne, non un petit caillou qu'il menace d'enfouir dans le nez du mafioso (synonyme de clochard, mais dans une perspective inverse) pour en tirer les vers (élève ignare ! Cette expression est célèbre : « tirer les vers du nez » ; ah ! c'est quand même mieux qu'un verre dans le casque ou un ver de terre dans sa soupe ou un vair – voir dictionnaire – tiré d'un pauvre écureuil dépecé après son assassinat à l'ombre d'une branche, par un soir de pleine lune) (p. 13).

Il y a sans doute du bon à écrire sans être censuré, mais les allusions trop poussées à la drogue, à l'alcool et au sexe, sans parler de l'écriture débridée et de l'humour pseudo-intellectuel, pour ne pas dire primaire, mettent sérieusement en doute l'exploitation de ce livre dans les écoles.

Le deuxième livre est par contre un excellent suspense. Classé dans la catégorie horreur, *La Porte des ténèbres*, de Skip Moën, rappelle les romans de Denis Côté. L'histoire se situe dans les égouts de Hull, et l'adolescent Carl Tremblay, lui aussi guidé par ses rêves prémonitoires, combat les forces du Mal. L'action est forte, incessante, sans pour cela occulter l'espace de la réflexion. L'ambiance est gothique, cauchemardesque, les descriptions des lieux évoquent l'époque médiévale, et pourtant nous sommes plongés dans un monde moderne que le Mal risque de détruire à tout moment. Tout dépend du courage de Carl, choisi pour sauver le destin du monde.

Après une longue fuite devant des créatures dangereuses et repoussantes, Carl est sauvé par une jeune fille, Malka, fille du Gardien de la Porte des Ténèbres, qu'il devra ensuite sauver à son tour. En effet, étant la seule survivante de la famille Malkowitch, elle doit garder la porte qui donne sur l'enfer. Mais cette porte est entrouverte et le Mal commence à envahir le monde. Il lui faudra l'aide de Carl soit pour combattre à ses côtés, soit pour lui assurer une descendance. Leur amour sera la seule force contre la férocité des créatures qui les guettent. L'histoire de Malka vient s'insérer dans une sorte de calque de la légende de l'Algonquine Ikwé qui a dû se suicider dans le lac des Fées à Hull pour échapper aux forces du Mal et sauver son monde. Cependant, Carl et Malka font tout pour que le destin d'Ikwé ne se répète pas.

Ce roman qui nous fait parcourir maints labyrinthes souterrains nous conduit également dans les recoins de la conscience humaine où tout n'est pas parfait, où se confrontent sans cesse le Bien et le Mal. Cette histoire à faire frémir, au style vif, au vocabulaire riche, présente cependant une apparente fin en queue de poisson et nous laisse sur notre faim. Mais une suite de deux recueils est annoncée à ce premier volet du Cycle de l'Innommable.

Le troisième titre s'insère dans la catégorie aventure. *Mystères et chocolats*, d'Anne-Marie Fournier, s'adresse aux plus jeunes, et c'est un pur délice. Précisons que l'auteur n'a que 14 ans.

Située à Vankleek Hill, dans l'Est ontarien, l'histoire présente trois détectives en herbe de treize ans, Maud et ses amis Zoé et Martin, groupe auquel s'ajoutera bientôt le frère de Maud, Alex. Rédigé dans un style clair et vif, le livre possède toutes les qualités d'un bon roman. Les protagonistes découvrent un incident, soit un vol de plantes chez un fleuriste. « Le voleur s'est emparé de deux plantes rares et d'une très grande valeur portant le nom de chocolatinière et fougachoco » (p. 16). Leur curiosité est piquée, et leur voilà une activité pour les vacances d'été. Une enquête leur permet de découvrir un premier suspect, Alice Bolduc, qui vit dans une maison entourée de fleurs. Puis des rebondissements inattendus et de nouveaux indices conduisent les enquêteurs à penser que l'ennemi est peut-être un ami avec qui travailler. Les enfants doivent utiliser la logique, l'observation et la déduction. De plus, ils doivent intégrer rapidement chaque nouvelle trouvaille à leur raisonnement.

Pour commencer, Maud apprend que sa mère va travailler dans le magasin où le vol a été commis. Puis elle récapitule au téléphone avec son amie :

Aussi, il y a un bonhomme qui est arrivé en courant et nous a bousculés. Il avait l'air très suspect. Il n'avait pas l'air d'aimer tout ce que je disais. Alex a trouvé sa carte de crédit sur le trottoir. Il se nomme Maurice Lajeunesse. Il est dans notre liste de suspects. Aussi, je suis allée au dépanneur, comme de raison, et j'ai trouvé une photo sur le trottoir. L'homme sur la photo se nomme Jean Bolduc. Peut-être y a-t-il un rapport avec Alice Bolduc ! (p. 39)

Maud n'hésite pas à prévenir la police, à chercher du renfort auprès de son grand frère, et surtout, elle ne perd pas son sang-froid devant les menaces que lui profère l'avocat d'Alice Bolduc, Maurice Lajeunesse, et elle continue à organiser les recherches. Tout les éléments dramatiques d'un bon roman policier sont présents, allant de l'enlèvement à la demande de rançon. Le mystère est corsé. Pourtant, les enfants vont vite mettre les morceaux du casse-tête en place et trouver la vraie raison de ce vol de plantes qui cache un vol de bijoux dissimulés dans les pots, et qui pourtant n'est pas un vrai vol, et mettre la main sur le vrai méchant, qui est sensé être une bonne personne. Les apparences sont trompeuses et l'amitié triomphe toujours dans ce monde merveilleux. Cette histoire solide, qui progresse en se corsant, intègre de nombreuses notions allant de l'humour à l'amitié en passant par la confiance et le courage.